

# 1. INTRODUCTION \*

par

JEAN-PIERRE DARMON

Il convient tout d'abord que soient remerciés nos hôtes de leurs amicales paroles de bienvenue et de l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé. Ce m'est un grand honneur et une grande joie d'inaugurer ces secondes Journées d'Etude franco-tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique, et que ce soit à Tunis, dans ce sanctuaire mondial de la mosaïque antique qu'est le Musée du Bardo.

Notre travail commun dans ce domaine est très ancien, et, sans vouloir vieillir outre mesure Mongi Ennaïfer, je rappellerai cependant que c'est il y a vingt ans environ qu'ici même nous avons entrepris ensemble d'examiner une à une et de décrire avec le maximum de précision les mosaïques de ce musée; et c'est il y a vingt ans aussi que, grâce à l'appui constant de l'Institut national tunisien d'Archéologie et Arts\*\*, j'ai pu commencer l'exploration de Néapolis, qui a donné les résultats que l'on sait<sup>1</sup> – encore enrichis depuis par les fouilles exécutées sous la direction de Latifa Slim<sup>2</sup>.

Suzanne Gozlan à Acholla<sup>3</sup>, Roger Ha-

noune à Bulla Regia<sup>4</sup> collaborent de longue date aux études sur la mosaïque africaine. Quant à Catherine Balmelle, je rappellerai sa fréquentation très ancienne de la Tunisie et sa rencontre, il y a plus de dix ans, avec Aïcha ben Abed, sur le terrain, précisément, des pyramides végétales – motif attesté aussi bien dans le sud-ouest gallo-romain que dans l'espace africain.

C'est dire l'importance que revêt la réunion de tous nos efforts dans le cadre de ces Recherches franco-tunisiennes : d'un côté, un groupe de nombreux spécialistes tunisiens qui gèrent un patrimoine mosaïstique parmi les plus riches de l'Empire Romain, de l'autre le Centre de Recherche sur la Mosaïque du C.N.R.S. français, dont le fondateur Henri Stern a su faire un centre de promotion internationale des études sur la mosaïque antique, notamment par la publication, depuis 1968, du *Bulletin de l'AIEMA* et par l'organisation des deux premiers Colloques internationaux de la discipline, à Paris d'abord, en 1963<sup>5</sup>, puis à Vienne (Isère) en 1971<sup>6</sup>.

\* Prononcée à l'ouverture de la II<sup>e</sup> Journée d'Études franco-tunisienne (Le Bardo, 1985) réunissant les membres du CTEMA (INP, Tunis) et du Centre Henri Stern (CNRS, Paris).

\*\* Aujourd'hui Institut National du Patrimoine.

<sup>1</sup> Darmon, *Nymfarum Domus*, 1980.

<sup>2</sup> Ces travaux sont aujourd'hui complétés par les re-

cherches en cours effectuées avec la collaboration de P. Troussset et M. Bonifay dans le secteur de l'usine de *garum*.

<sup>3</sup> En dernier lieu Gozlan, *Maison de Neptune*, 1992.

<sup>4</sup> Hanoune, *Bulla Regia*, 1980.

<sup>5</sup> *CMGR I*, 1965.

<sup>6</sup> *CMGR II*, 1975.

Certes, les études, dans notre domaine, ont pris depuis ces dernières décennies un formidable départ : les publications, les colloques internationaux (Ravenne en 1980<sup>7</sup>, Trèves en 1984<sup>8</sup>, Bath en 1987<sup>9</sup>, Palencia-Mérida en 1990<sup>10</sup>, Tunis en 1994<sup>11</sup>, Lausanne, enfin, en 1997<sup>12</sup>), les colloques régionaux (en Amérique du Nord, en Espagne, en Grande Bretagne, en Italie<sup>13</sup>) se multiplient. Mais il reste que notre discipline est encore très en retard sur d'autres, comme l'épigraphie, la numismatique ou encore la céramologie attique, pour lesquelles les corpus sont déjà en majeure partie constitués, tandis que le nôtre n'en est qu'à ses débuts – si encourageants soient-ils, notamment grâce aux efforts des chercheurs tunisiens et français.

Dans ce contexte, la poursuite, l'approfondissement de la recherche franco-tunisienne favorisée tout particulièrement par la tenue de ces Journées d'Etude, sont appelés à jouer un rôle notable dans les progrès de notre discipline sur le plan international. Déjà la réunion de 1984, à Paris, a permis de réunir un riche dossier sur le thème des *xenia* en mosaïque<sup>14</sup>.

Cette année, le thème choisi, à l'initiative de l'équipe tunisienne, est l'étude des trames géométriques végétalisées, et aucun d'entre nous ne doute qu'il en sortira des lumières nouvelles, dans un domaine foisonnant, et qui n'a encore fait l'objet que d'examen partiels ou de réflexions d'ensemble novatrices et suggestives, certes, mais très générales.

Le sujet surprendra peut-être, au début, les non-initiés qui nous ont fait l'honneur de venir participer à ce qui n'est pas un colloque, mais une séance de travail destinée à faire progresser nos études par l'exploration approfondie d'un point très précis. Il s'agit d'un domaine où

la réflexion a été inaugurée il y a quelque vingt ans par un article pionnier de G. Ch. Picard, «Un thème du style fleuri dans la mosaïque africaine», paru dans les Actes du premier Colloque international pour l'Etude de la Mosaïque antique<sup>15</sup>. Mais on continue encore aujourd'hui à se référer à ce seul article<sup>16</sup>, alors qu'il n'était nécessairement qu'une ébauche, et que depuis vingt ans nos connaissances se sont considérablement développées, nos moyens d'investigation considérablement accrus.

L'expression même de «style fleuri», due à G. Ch. Picard, faisait l'objet dans son article d'une définition susceptible d'englober des types de décors très divers : «pavements dont le champ est meublé d'arabesques formées par des rinceaux végétaux». Il était donc nécessaire de commencer par délimiter un peu mieux le corpus de documents qui va faire l'objet aujourd'hui de notre réflexion.

La notion de «champ meublé d'arabesques» végétales peut couvrir un premier ensemble de documents : celui des mosaïques où les rinceaux, quittant les bordures où les retenait la tradition hellénistique, envahissent le champ du pavement. A vrai dire, la mosaïque hellénistique connaissait déjà un système voisin, par l'expansion de grands fleurons (*anthoi*) ornant le centre des tapis, comme ce fut le cas par exemple à Sicyone (fig. 1), où diverses sortes de palmettes et de volutes organisent de façon centrée le champ de deux panneaux carrés. Mais c'est la mosaïque romaine qui a su faire le plus abondant usage de ce système, en en développant les variantes à l'infini. On pourrait multiplier les exemples, parfois inédits, pour la mosaïque africaine : ainsi à Tunis<sup>17</sup> (fig. 2), à la Chebba<sup>18</sup>, à Thuburbo Majus<sup>19</sup> ou encore à

<sup>7</sup> *CMGR III*, 1983.

<sup>8</sup> *CMGR IV*, 1994.

<sup>9</sup> *CMGR V*, 1994-1995.

<sup>10</sup> *CMGR VI*, 1994.

<sup>11</sup> *CMGR VII*, 2000.

<sup>12</sup> Actes à paraître.

<sup>13</sup> Cf. les publications annuelles des colloques nationaux de l'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del mosaico (AISCOM).

<sup>14</sup> Les Actes de cette journée d'Etude ont paru à l'EFR

sous le titre de *Xenia*, en 1990.

<sup>15</sup> *CMGR I*, p. 125-135, fig. 1-14.

<sup>16</sup> Par exemple R. J. A. Wilson dans son étude «Roman Mosaics in Sicily : the African Connection», *AJA*, 86/3, 1982, p. 413-428, pl. 50-56.

<sup>17</sup> Mosaïque inédite conservée au musée du Bardo, découverte au siècle dernier lors de l'aménagement du secteur de la cathédrale de Tunis. *IMT*, n° 512.

<sup>18</sup> *IMT*, n° 86, 7.

<sup>19</sup> *CMT II*, 3, n° 260, pl. VI.

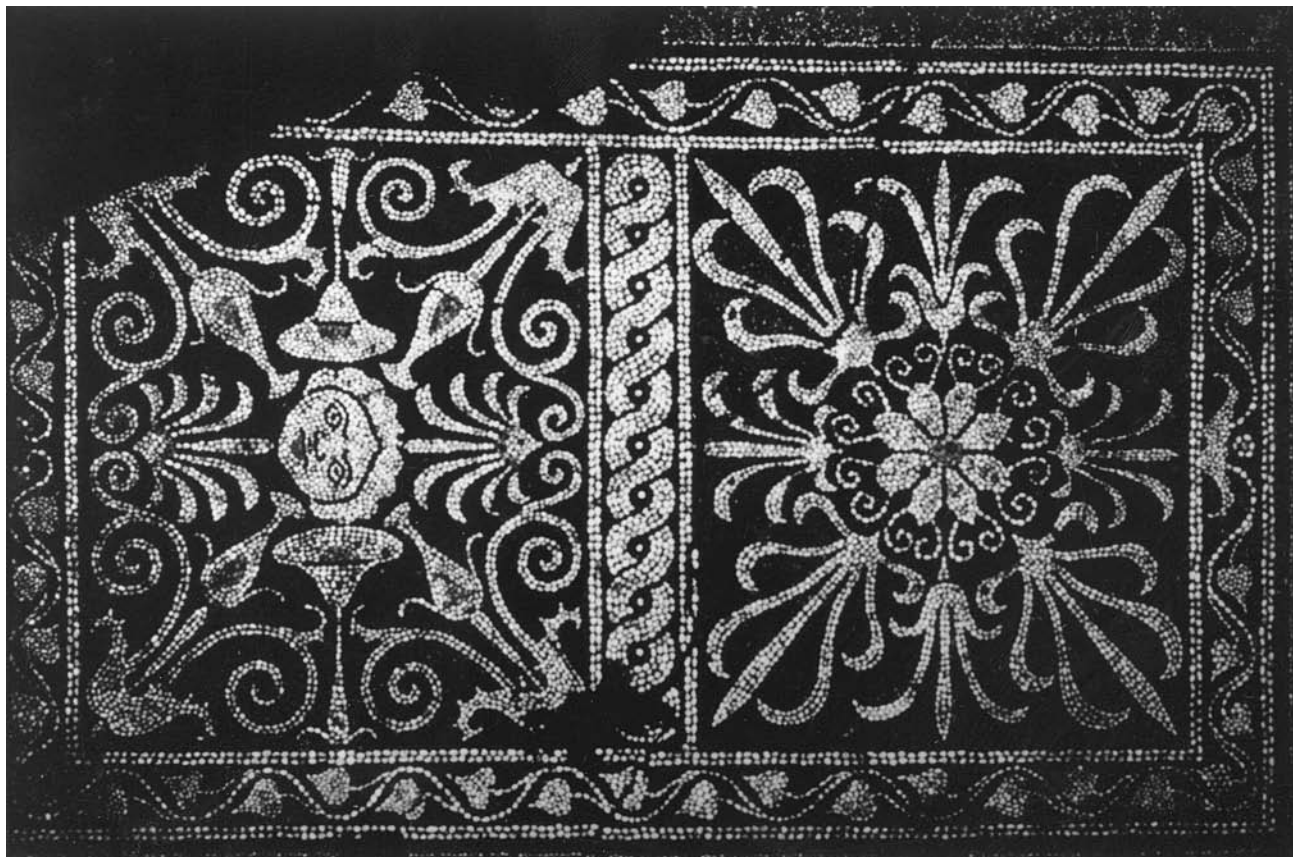


Fig. 1 – Sicyone. Mosaïque de galets, décor floral (cliché Centre Henri Stern).



Fig. 2 – Tunis. Musée du Bardo (cliché J.-P. D.).

Korba<sup>20</sup> ou Bulla Regia<sup>21</sup> (fig. 3). Cette invasion du champ des mosaïques par les volutes plus ou moins libres de rinceaux issus de cratères ou de touffes d'acanthé ou de vigne est attestée dans tout l'Empire, comme on le voit dans le cas, magnifique, de la mosaïque de Lycurgue à Sainte-Colombe, dans l'antique Vienne<sup>22</sup>, et notamment à époque tardive, comme à Vailly<sup>23</sup>, en Gaule Belgique, ou à Sens<sup>24</sup>, en Gaule Lyonnaise. Et, certes, il a tendu vers la géométrisation, comme on peut par exemple l'observer à Bulla Regia<sup>25</sup>, et dans plusieurs pavements à Erotos vendangeant dans des rinceaux de vigne, motif souvent attesté, à Oudna<sup>26</sup>, The-

<sup>20</sup> *IMT*, n° 496 et n° 497.

<sup>21</sup> Pavement encore inédit, maison de la Nouvelle Chasse. Photographie publiée avec l'aimable autorisation de l'INP et de R. Hanoune.

<sup>22</sup> *Recueil Gaule*, III, 2, n° 331, pl. LXXVIII.

<sup>23</sup> *Recueil Gaule*, I, 1, n° 80, pl. XXVII.

<sup>24</sup> *Recueil Gaule*, II, 3, n° 423, pl. XXXVII.

<sup>25</sup> Maison au Nord de la maison d'Amphitrite; pavement inédit.

<sup>26</sup> Dans la grande mosaïque bien connue, avec Dionysos



Fig. 3 – Bulla Regia. Maison de la Nouvelle Chasse (cliché R. Hanoune).

metra<sup>27</sup> (fig. 4), ou encore à Piazza Armerina, sans doute vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. A la fin de l'Antiquité, il arrivera que le rinceau couvrant finisse par se géométriser à l'extrême sous la forme d'un système de cercles tangents, comme on le voit d'un bout à l'autre de l'Empire, en Occident, comme à Djemila<sup>29</sup>, ou en Orient, comme, entre bien d'autres exemples, à Qabr Hiram<sup>30</sup>.

Or cet ensemble doit être écarté aujourd'hui,

me semble-t-il, du champ de notre réflexion, sauf sans doute pour ce qui est du tout dernier type, où la géométrisation est la plus marquée. Car nous nous intéressons ici au traitement *végétalisé* des trames géométriques, et non aux trames *végétales* à développement libre.

L'expression «végétalisation de trames géométriques» est de G. Becatti, qui étudiait alors les pavements d'Ostie<sup>31</sup>. Il peut s'agir de qua-

et Icaros, de la maison dite «des Laberii» ou «d'Icaros», pavant le grand patio du premier étage du musée du Bar-do = *IMT*, n° 376.

<sup>27</sup> Foucher, *Thermes romains*, pl. XVIII.

<sup>28</sup> Carandini, *Filosofiana*, pièce n° 42.

<sup>29</sup> Blanchard-Lemée, *Djemila*, pl. XVI.

<sup>30</sup> Baratte, *Louvre*, fig. 142, p. 135. Ce pavement fait

l'objet d'une restauration d'ensemble par les soins de l'atelier de restauration de mosaïques du musée de Saint-Romain-en-Gal, sous la direction d'Evelyne Chantriaux-Vicard.

<sup>31</sup> On connaît sa belle publication, *Scavi di Ostia*, IV, *I mosaici*, 1961.



Fig. 4 – Themetra. Thermes, *in situ* (cliché J.-P. D.).

drillages simples, mais dessinés par des systèmes de fleurons ou de pétales, ou encore de tiges de toutes sortes<sup>32</sup> : on peut ici rappeler les exemples tardifs, pris en dehors de l'espace géographique qui nous concerne aujourd'hui, d'Antioche<sup>33</sup> ou de Khaldé. Il peut s'agir, au contraire, de structures extrêmement complexes, mais d'organisation géométrique

<sup>32</sup> Sur les nombreuses variétés de tiges végétales utilisées dans ce type de décor, cf. le Catalogue annexé à la fin de cet ouvrage, *infra* p. 135-144.

<sup>33</sup> Doro Levi, *Antioch*, pl. CXXXVI.

<sup>34</sup> Germain, *Timgad*, n° 23, 39 etc. *Infra*, p. 93-110, la contribution de M. Ennaïfer.

<sup>35</sup> Parmi les sites tunisiens les plus célèbres et les moins publiés, c'est Dougga sans doute qui est celui pour lequel l'urgence d'une publication complète des mosaïques se fait le plus sentir. Les informations fournies ci-dessous par N. Jeddi, p. 83-91, n'en sont que mieux venues.

rigoureuse, même si la luxuriance du traitement végétal oblitère, à première vue, la rigueur géométrique : prenons l'exemple de Timgad<sup>34</sup> avec ses mosaïques dont la splendeur, animée du baroque sévérien le plus inventif, est généralement sous-tendue par une stricte composition de figures élémentaires.

Tous les degrés entre ces deux extrêmes existent. J'en proposerai un rapide panorama, en choisissant plusieurs exemples sur les sites de Dougga et d'Utique, qui ne feront aujourd'hui l'objet d'aucune communication particulière, mais dont on saisira bien, cependant, l'importance pour notre sujet<sup>35</sup> :

- systèmes à base de cercles tangents (ainsi à Dougga dans la mosaïque des mains jointes pavant un couloir du rez-de-chaussée du Musée du Bardo, où les cercles sont traités en tiges à feuilles mixtes, en vigne et acanthe, à vrilles<sup>36</sup>) (pl. I, 1);

- systèmes à base de cercles non contigus, comme à Utique, dans la maison de la Chasse<sup>37</sup>;

- systèmes de cercles sécants, comme à Dougga<sup>38</sup>, à Utique<sup>39</sup>, à Althiburos<sup>40</sup> ou encore à Sousse, comme on le voit sur une mosaïque des réserves du Musée du Bardo<sup>41</sup>;

- systèmes plus complexes, combinant cercles tangents ou sécants à un quadrillage lui même végétalisé, comme à Dougga encore<sup>42</sup> (pl. I, 2);

- systèmes d'ellipses sécantes, comme à Althiburos<sup>43</sup>;

- systèmes de cercles sécants surimposés à des sinusoïdes, comme par exemple à Utique<sup>44</sup>;

<sup>36</sup> Catalogue, *infra*, n° 17. *Infra*, N. Jeddi, p. 84.

<sup>37</sup> *CMT I*, 1, n° 89, pl. XXXIX.

<sup>38</sup> Maison de Dionysos et Ulysse, Inventaire manuscrit du Musée du Bardo, n° 2967. *Infra*, Jeddi, p. 85.

<sup>39</sup> Maison aux Intarses, *CMT I*, 2, mosaïque n° 184, pl. XXIII.

<sup>40</sup> Ennaïfer, *Asclepieia*, pl. CL, b.

<sup>41</sup> Foucher, *Inv. Sousse*, n° 57.227, pl. LII-LIII.

<sup>42</sup> Inventaire Bardo n° 588. *Infra*, Jeddi, p. 84-85.

<sup>43</sup> Ennaïfer, *Asclepieia*, pl. CLXXX.

<sup>44</sup> *CMT I*, 3, n° 26, pl. X = Inventaire Bardo n° 3643.

– systèmes combinant cercles et carrés : voir l'exemple de la maison du Labyrinthe de Dougga, conservé au Bardo dans la salle de Thuburbo Majus<sup>45</sup>, et celui provenant de la maison de Dionysos et d'Ulysse, toujours à Dougga<sup>46</sup> (fig. 5); dans ce dernier cas, exemplaire, non seulement la trame orthogonale de cercles et carrés tangents est végétalisée en tiges à feuilles trifides et vrilles<sup>47</sup>, mais les carrés et carrés concaves de remplissage sont également végétalisés en baguettes feuillues<sup>48</sup>, l'effet de végétalisation étant encore renforcé par les paires d'*hederae* meublant les intervalles, de telle sorte que le tapis dans son ensemble donne le sentiment de marcher sur une véritable jonchée de feuilles, en dépit de son organisation géométrique très stricte;

– systèmes d'octogones, comme dans plusieurs mosaïques de Dougga encore<sup>49</sup>;

– systèmes d'octogones en baguettes feuillues surimposés à des cercles, à Dougga toujours<sup>50</sup> (fig. 6).

Mais il faut assurément aussi inclure dans le champ de notre examen les trames dessinées par des lauriers. Elles ont un caractère différent des précédentes et on peut se demander si, majoritairement, elles n'appartiennent pas à une période distincte : j'illustrerai ici mon propos par un exemple pris sur le site d'Althiburos<sup>51</sup>. Il faudra ne retenir dans notre corpus, à vrai dire, que les mosaïques où le motif géométrique lui-même est exclusivement dessiné par les guirlandes de laurier, en laissant de côté celles où la guirlande n'est que le remplissage d'une bande déjà délimitée par des filets<sup>52</sup>, de façon à écarter tous les cas où la végétalisation de la trame même n'est pas ab-

solument indiscutable. Plusieurs des contributions qui vont suivre donneront une idée de l'extrême diversité de ces trames traitées en laurier, notamment dans des sites comme Carthage<sup>53</sup> ou Thuburbo Majus<sup>54</sup>. La fortune de ce système ornemental a été spectaculaire hors d'Afrique Proconsulaire, notamment en Numidie, Maurétanie, Sicile, Italie, Gaule du Sud-Ouest, Hispanie, comme on verra<sup>55</sup>, et l'hypothèse d'un rôle pionnier de l'Afrique dans ce cas doit être prise très au sérieux.

Pour l'ensemble de ce corpus, que l'on pressent fort nombreux, des trames géométriques végétalisées, il s'agira pour nous, en tous cas, de tenter de déceler les spécificités de la mosaïque africaine, de définir les influences reçues ou exercées, de préciser l'éventuelle existence de préférences régionales au sein même du domaine africain, de se demander enfin s'il existe des formes, des fréquences, voire même des occurrences différentes, selon les périodes chronologiques, pour telle ou telle catégorie de ces motifs.

Il découle de ces questions la nécessité d'inventorier plus en détail les diverses formes de présence de ce type de décor dans les différents sites africains, de poser les principaux problèmes en matière de chronologie et de terminologie, ainsi que de proposer une classification qui tienne compte de ces divers éléments<sup>56</sup>. Faudra-t-il conserver l'expression de «style fleuri»? Dans l'hypothèse affirmative, à quel sous-groupe l'appliquer au sein de l'ensemble? Et comment caractériser les autres sous-ensembles? C'est à ces questions que nous tenterons ci-dessous d'apporter quelques éléments de réponse.

En terminant cet exposé préliminaire, je

<sup>45</sup> Inventaire Bardo n° 2747. *Infra*, Jeddi, p. 87, fig. 103.

<sup>46</sup> Conservée au Bardo, salle du Mausolée, au sol. Maison partiellement étudiée par Cl. Poinssot, *Dionysos. Infra*, Jeddi, p. 87-88.

<sup>47</sup> Catalogue, *infra*, n° 15e.

<sup>48</sup> Catalogue, *infra*, n° 8b.

<sup>49</sup> Salle de la Vénus d'Ellès, au sol; Maison de Dionysos et d'Ulysse, Inventaire Bardo n° 2646. Voir aussi *infra*, Jeddi, p. 88.

<sup>50</sup> Musée du Bardo, *infra*, Jeddi, p. 88.

<sup>51</sup> Ennaïfer, *Asclepieia*, pl. CLII (hexagones adjacents).

<sup>52</sup> Un cas limite se présente à Dougga : Inventaire Bardo n° 3330. Yacoub, *Bardo*, p. 120. Illustration dans *Xenia*, fig. 73, p. 76.

<sup>53</sup> Ci-dessous la contribution de W. Ben Osman, p. 9-26, notamment p. 21-25 et fig. 24-29.

<sup>54</sup> Ci-dessous la contribution de A. Ben Abed, p. 39-45, notamment p. 42-43, fig. 46-49.

<sup>55</sup> Notamment les contributions de M. Ennaïfer et C. Balmelle, p. 93-99, fig. 106-115 et p. 126-129, fig. 144-146.

<sup>56</sup> Voir le Catalogue proposé *infra*, p. 135-144.



Fig. 5 – Dougga. Maison de Dionysos et Ulysse (cliché J.-P. D.).



Fig. 6 – Dougga. Maison *Omnia tibi Felicia* (cliché J.-P. D.).

tiens à dire que dans le monde où nous vivons, si menacé par les affrontements violents et leur démente, rien n'est plus réconfortant que de voir des hommes d'origines et de cultures diverses réunis pour l'étude, et je voudrais mettre en exergue à cette journée une pensée

de Spinoza, tirée du *Traité politique*, qui m'est soudain hier – je ne m'y attendais pas – revenue en mémoire : *Pax enim non belli privatio, sed virtus est, quae ex fortitudine animi oritur*, «la paix, en effet, n'est pas la non-guerre, mais une force qui naît du courage de l'âme»<sup>57</sup>.

<sup>57</sup> Spinoza, *Tractatus politicus*, V, 4.